

LA FORCE DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

CONFÉRENCE DONNÉE PAR CAMIL BOUCHARD

LORS DE LA RENCONTRE CONJOINTE DU RÉPAQ

5 octobre 2015

Présentation du conférencier

Un retraité de la politique et de l'université, il est désormais consultant, conférencier, analyste et chroniqueur et même peintre surtout l'été !

Professeur et chercheur retraité du Département de psychologie de l'UQAM (de 1975 à 2010). Co-fondateur de la section communautaire du département. Fondateur du LAREHS (Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale)

Homme politique de 2003 à 2010 et député de Vachon

Un scientifique dont l'œuvre novatrice a tourné autour de l'écologie du développement humain, une nouvelle approche axée sur la prévention, une approche biosociale du développement

Ses titres officiels :

*Président du Groupe de travail pour les jeunes (1990-1991) qui a produit le document *Un Québec fou de ses enfants*

*Pendant la même période, avec Centraide, programme communautaire de prévention primaire qui a produit le document *1, 2, 3 Go ! Pour un bon départ dans la vie*

*Président du Conseil québécois de la recherche sociale (1997-2001)

*Auteur de *Tirer le diable par la queue !* Pour les jeunes du primaire et du secondaire sur les causes et conséquences de la pauvreté

*Fondation Lucie et André Chagnon : il travaille encore à concevoir un observatoire de la petite enfance.

Ses titres de noblesse :

Vulgarisateur : "*Ce qui fait ma fierté, c'est d'avoir introduit la chaleur dans ma communication scientifique, tout en protégeant la rigueur.*"

Diffuseur d'innovations ("*Bien plus qu'un créateur*", dira-t-il avec modestie)

Humaniste : "*On doit innover avec le souci constant d'ajouter une couche d'humanité*"

Cet entrepreneur social et politique a toujours manifesté un profond engagement envers la société québécoise.

Camil Bouchard

L'auteur tient à remercier les organisateurs de ce colloque de l'invitation qui lui a été faite de s'adresser à la communauté des parents et des éducateurs du RÉPAQ. Il salue également le profond respect qui anime ces adultes envers les enfants.

LES CONDITIONS DE L'ÉCOLE PUBLIQUE ALTERNATIVE QUÉBÉCOISE POUR NAÎTRE ET SE DÉVELOPPER

Condition no 1 Un milieu de vie créatif, responsable et ouvert sur le monde

Condition no 2 Une place prépondérante accordée à l'élève dans sa démarche d'apprentissage

Condition no 3 Une vision globale du développement des élèves

Condition no 4 Une évaluation multipartite, continue et rigoureuse

Condition no 5 Une relation de réciprocité entre les enseignants et les élèves

Condition no 6 Des parents coéducateurs

Condition no 7 Des groupes d'âges multiples

Condition no 8 Une équipe enseignante solidaire, qui travaille en toute collégialité

Condition no 9 Des enseignants et des directions en formation continue

Condition no 10 Une mobilisation pour l'innovation et le développement

Condition no 11 Une adhésion des familles aux valeurs de l'école alternative

Condition no 12 Une direction d'école qui adhère aux valeurs et fondements du mouvement des écoles alternatives

Condition no 13 Un droit de regard sur la sélection de la direction et du personnel enseignant

Condition no 14 Une grande importance accordée à la prise de parole de l'élève, à l'écoute des autres et à sa participation à l'organisation de la vie de l'école

Condition no 15 Des parents qui s'impliquent activement dans la vie de l'école

Condition no 16 Une école en cogestion

Condition no 17 Un espace physique propice à l'application du projet éducatif

Ces dix-sept conditions sont l'affirmation de la vitalité de cette collectivité. Ils sont le reflet de ses aspirations collectives pour un monde différent, meilleur, plus harmonieux.

Elles sont construites sur des valeurs rassembleuses et inclusives, partagées par des chercheurs en éducation, des penseurs, des auteurs, des décideurs, des citoyens, bref, par un ensemble d'individus qui ne gravitent pas toujours autour de l'École, mais qui y portent une attention particulière. Elles sont une ouverture sur le monde, une invitation à envisager l'Éducation autrement.

Elles sont l'étendard d'une culture éducative qui s'appuie sur la coopération, l'innovation et une conviction profonde que chaque être humain peut et doit prendre en charge son éducation afin de développer son plein potentiel et de jouer un rôle actif dans l'essor de la société.

Il y a de ces lectures qui vous jettent à terre tellement elles témoignent ardemment de la bienveillance, de la créativité, de l'humanisme, de la générosité, de l'ouverture, de la persévérance, de la rigueur et de la droiture dont les humains sont parfois capables. De ces lectures réconfortantes qui portent le souffle d'une communauté fervente et intelligente de toutes ses expériences, de tous ses savoirs, de tous ses doutes, de tous ses accommodements et de toutes ses certitudes. De ces lectures dont la cohérence, la clarté et l'élan manifestent un amour et un respect profond pour l'humain qui se développe.

J'éprouve une admiration grande et reconnaissante à cette communauté éducative des écoles alternatives qui a produit, quatre années durant, sans discontinuer, et sans obligation de contribuer à la caisse du PLQ, avec rigueur, patience, intelligence, confiance, patience et ardeur, ce manifeste de *L'école publique alternative québécoise : ses conditions pour naître et se développer*.

Ce document fait état des éléments indispensables à la mise en œuvre d'un environnement éducatif humaniste et vient présenter à l'univers éducatif québécois une manière d'éduquer autrement. Une manière de prendre l'école à bras-le-corps, d'en faire le repaire d'une communauté

éducative, d'une communauté d'apprentissage chaude, vivante, soutenante, exigeante et indulgente à la fois. Une communauté éducative qui recherche constamment la cohésion, la cohérence, l'adhésion à un modèle de développement de l'humain capable d'assumer une vie citoyenne responsable, active, créative, nourrissante pour soi et pour les autres.

La mise à jour, dans ce manifeste, des valeurs qui inspirent et construisent l'école alternative, ce partage des valeurs qui imprègnent les apprentissages des enfants par la direction, les enseignantes, les parents et les autres adultes qui circulent dans la vie de l'enfant devrait être le lot de toutes les écoles du Québec. Une fois lu ce manifeste, il devient impossible de concevoir l'école québécoise autrement, à commencer par ce passage obligé d'une longue et exigeante gestation d'un consensus autour de ce qui devrait constituer la scène, l'environnement éducatif des enfants, de leurs parents, de leurs enseignants. L'école, une fois ce processus enclenché, n'est plus le lieu à qui on confie l'enfant; elle devient le moyeu, le pivot d'une communauté d'apprentissage fervente, parfois fatiguée, mais toujours alerte, où les adultes aussi bien que les enfants trouvent de quoi grandir, de quoi s'équiper pour assumer un rôle de citoyen autonome, responsable, critique et difficile à gouverner.

Je partage inconditionnellement la philosophie et la nécessaire folie des écoles alternatives et je crois sincèrement que notre système d'éducation a besoin d'une avant-garde comme la vôtre.

Je dois ma connaissance des écoles alternatives à mon épouse qui apparut dans ma vie avec deux fils auxquels nous avons ajouté un troisième. Psychologue du développement, piagétienne et donc socioconstructiviste, elle m'a convaincu qu'il nous fallait absolument inscrire nos enfants à l'école Nouvelle-Querbes, ce qui nous a valu de refaire notre école primaire 3 fois de suite! Parce que c'est cela l'école alternative, c'est une école où les enfants apprennent à travers des projets auxquels ils nous associent, nous les adultes, veut, veut pas! Nous nous sommes tout à tour passionnés pour les papillons, les chauves-souris, pour Picasso, pour Dali, pour tout ce que nos enfants inscrivaient dans leur agenda d'apprentissage, et conséquemment dans le nôtre. Nous le ferions à nouveau, mais pas 4 fois...et plus maintenant!!! Que d'énergie et de disponibilité cela demande!

Les enfants arrivent à l'école avec déjà un impressionnant bagage d'expériences dont celles acquises dans leur famille et très souvent désormais en milieu de garde éducatif. Ces expériences auront été

vécues d'abord dans des relations de réciprocité avec des adultes significatifs avec qui l'enfant aura tissé des liens de confiance.

Aux yeux de l'enfant, l'école est un univers à la fois attirant et impressionnant. Il y fera son chemin avec plus ou moins de bonheur selon qu'il y trouvera un environnement dans lequel le rôle qu'il aura à jouer aura un sens à ses yeux et le rendra indispensable aux yeux des adultes qui l'entourent, notamment dans sa capacité grandissante d'initier lui-même des activités d'apprentissage.

Ce n'est pas moi qui le dis. C'est Urie Bronfenbrenner, un illustre chercheur en psychologie du développement des enfants qui a consacré sa vie à observer et à analyser les conditions qui, dans l'environnement des enfants, favorisent leur plein épanouissement.

Bronfenbrenner insiste sur cette idée fondamentale de l'enfant qui occupe un rôle actif dans une multitude d'activités qui l'amèneront à définir par lui-même et avec l'aide des adultes significatifs, les contours de l'univers et sa complexité grandissante.

Bronfenbrenner nous livre cette définition éclairante du développement humain :

le développement renvoie à la conception de plus en plus complexe que se fait la personne de son environnement et de sa relation avec lui. Il renvoie aussi à la capacité grandissante de la personne d'en découvrir, maintenir ou modifier les propriétés

Cette capacité grandissante de saisir la complexité de son environnement par l'enfant et d'en maintenir ou d'en changer les propriétés ne se construit pas seule. Elle se fait dans des dyades d'interactions dont au premier chef la dyade parent-enfant et la dyade éducateur-enfant.

La beauté de la chose c'est que la science du développement humain nous montre que le développement d'un membre d'une dyade entraîne le développement de l'autre membre de la dyade. Ainsi, lorsqu'un parent soutient l'enseignant de son enfant, l'aide à mieux comprendre son élève ou à organiser des activités dans la classe ou avec l'école, ou encore à revoir le projet éducatif de l'école, il contribue au développement de l'enseignant ce qui, inévitablement, percole dans le développement de l'enfant. C'est simple, c'est connu, c'est démontré, mais on ne le répètera jamais assez. La présence du parent dans l'école

auprès des enfants et des enseignants est un puissant moteur du développement de l'enfant.

Et il y a plus encore. Nous savons, pour l'avoir observé et documenté, que le potentiel de développement d'une institution comme l'école est de beaucoup augmenté si les attentes que l'on a envers l'enfant dans les différents milieux qu'il fréquente sont compatibles, si ces différents milieux se vouent une confiance mutuelle, s'entendent sur les objectifs à atteindre et s'entendent aussi pour faire pencher graduellement la balance du pouvoir vers l'enfant.

Le développement repose d'abord et avant tout sur la confiance que les adultes qui entourent l'enfant se manifestent mutuellement et sur la confiance que ces adultes manifestent envers les capacités développementales de l'enfant.

Cette confiance ne se bâtit pas autrement que par une observation mutuelle, puis par le partage d'activités, par une fréquentation soutenue qui débouche sur un partage des risques, des succès et des échecs dans une entreprise commune.

Elle aboutit éventuellement à renforcer cette capacité de l'enfant à explorer avec toute l'assurance nécessaire les multiples replis de son environnement, à en dégager du sens et à constamment se mesurer avec confiance à lui. Un enfant qui se développe est un conquérant, un conquérant qui aura réussi à dompter ses craintes, ses peurs, ses appréhensions, à s'éloigner du cocon réconfortant de la répétition, du prévisible, du conservatisme (notez l'inconfort des enfants lorsque l'on change la routine...ou le scénario d'une histoire connue: de grands conservateurs!) et qui fera alliance avec l'imprévu, le changement, le défi parce qu'il aura appris que le monde qui l'entoure est bienveillant, fiable et cohérent. Et qu'il peut y occuper une place respectée et appréciée.

Le développement cognitif repose en grande partie sur la curiosité : la capacité de poser des questions, d'explorer son environnement, de s'informer, de se confronter aux informations et à la réflexion des autres, de porter un regard curieux puis critique sur son environnement. Et il repose aussi sur une capacité grandissante d'agir, de se mobiliser, de s'activer pour modifier ou préserver sa communauté, sa société, son environnement.

Et on part de loin. Lorsqu'on naît, le monde prend la forme d'un énorme mamelon ou d'une tétine, c'est selon... C'est tout ce qu'on voit. C'est ça, l'univers : un gros mamelon, puis un gros téton, puis la mère... Et plus on se développe, plus la perception que nous avons de notre environnement se complexifie.

La curiosité est essentielle à notre capacité grandissante de percevoir et d'appréhender notre environnement dans sa complexité, d'y intervenir, d'y jouer un rôle de plus en plus actif afin de le protéger s'il nous convient, ou de le reconstruire s'il ne nous convient pas.

C'est aussi cette même curiosité qui nourrit les théories, y compris les théories naïves, que l'on porte en soi pour expliquer le monde et sur lesquelles l'école doit s'appuyer pour aider l'élève à aller plus loin.

Je me rappelle très bien de mon enfance à La Tuque. Il y avait là une énorme usine de pâtes et papiers ; mille six cents hommes y travaillaient, quelques femmes. Je me souviens très bien, je suis au balcon et je dis à une de mes tantes : « Ah, regarde le gros nuage ! » Elle me répond : « Je me demande d'où ça vient, ces nuages-là. Comment on fait ça, les nuages Camil? » Et moi, de lui répondre : « C'est la fumée de l'usine ». J'avais ma théorie naïve sur la formation des nuages. Ma

tante n'a pas ri de moi, elle a dit : « Ah oui, tu penses ? » Puis elle m'a donné partiellement raison : « Oui, les nuages sont faits avec de la vapeur ». J'ai appris comment se forment les nuages parce que ma tante Lina est partie de ma théorie naïve, de mon approximation. C'était une formidable pédagogue.

Comme Neal Simard d'ailleurs, le barbier du quartier, qui, devant la clientèle des hommes venus jaser à son salon, s'organisait pour me poser des questions auxquelles je répondais souvent correctement parce que Neal se préoccupait constamment de mesurer là où j'en étais dans mon explication de l'univers. Il me faisait grandir de deux façons : en rehaussant sa chaise du pied pour m'élever à sa hauteur, et en me disant à la fin de chacune de mes visites : « T'es pas plus beau mon Camil, mais t'as l'air plus intelligent ». Il avait parfaitement compris comment un enfant se développe.

Les écoles alternatives respectent les théories de l'enfant, mais plus, elles s'en nourrissent. Elles ont compris que l'enseignement à la fois efficace et bienveillant repose essentiellement sur l'approbation des approximations de l'enfant dans sa compréhension du monde par celles et ceux qui l'entourent. On ne développe pas autrement l'intelligence. Autrement, on tue la curiosité.

Essentiellement, la pédagogie des écoles alternatives tente de débusquer chez chacun des enfants ce qui l'anime, ce sur quoi on peut miser pour qu'il se développe à la fois dans le plaisir et dans la résolution tenace de conflits cognitifs qui ne manquent pas de se manifester à chaque détour d'un monde complexe qui se révèle petit à petit.

C'est à partir de cet enfant unique qui porte un nom, un héritage génétique, une culture, une histoire familiale et sociale que le geste éducatif se construit et que se fait l'évaluation des apprentissages et des progrès de cet enfant dans son développement à la fois cognitif, social et affectif.

Et cela n'a rien à voir avec un classement à partir de notes ou de lettres.

Cela a plutôt essentiellement à voir avec une observation constante, bienveillante et rigoureuse à la fois de l'évolution de cet enfant unique dans toutes les sphères de son développement et dans toutes les disciplines académiques, observation qui se fait en triangulation entre les parents, les enseignants et l'enfant.

Il n'y a pas de bulletin à l'école primaire finlandaise et pratiquement pas de décrochage scolaire. La Finlande arrive pourtant toujours dans le peloton de tête, quand ce n'est pas au premier rang des épreuves internationales en mathématiques, en lecture et en sciences. Pas de bulletin, mais une évaluation pour déterminer les besoins de chaque enfant dans son cheminement.

Notre obsession du bulletin et du classement des enfants n'a rien à voir avec leur développement et leur bien-être, mais reflète davantage notre propre insécurité essentiellement nourrie par une culture de la comparaison et de la compétition.

La pédagogie est d'abord un acte et un engagement de respect et de confiance envers les apprenants, envers tous les apprenants. Le classement et la note moyenne minent cette confiance pour bon nombre d'entre eux, notamment toutes celles et ceux qui ne figurent pas en haut de la liste. Y a-t-il besoin d'un bulletin et d'examens pour une discussion éclairée entre un enseignant, un parent et un enfant dont on suit les travaux, les projets, les efforts, les succès et les difficultés jour après jour ? Je ne crois pas. Le bulletin est-il un outil utile et nécessaire pour arriver à mieux cerner les besoins de l'enfant alors

que ses parents, l'enseignant et l'enfant lui-même entretiennent une conversation continue sur ce sujet même ? Je ne crois pas.

L'école alternative est un incubateur essentiel *d'innovations éducatives*. Elle fait la démonstration de la nécessaire cohérence entre une approche pédagogique qui mise sur la place centrale que doit occuper l'enfant dans le processus éducatif et le mode évaluatif de ses progrès. Le projet de recherche entrepris avec la collaboration de l'équipe de Philippe Maubant de l'Université de Sherbrooke viendra étayer les conditions, les processus et les éléments indispensables à une évaluation continue, bienveillante, soutenante et utile de l'apprentissage et du développement des enfants en mode alternatif. Les résultats de cette recherche deviendront, j'en suis sûr, un puissant outil de référence pour un vrai renouvellement de l'approche éducative au Québec.

Les États généraux de l'éducation du milieu des années '90 ont abordé cette question. Le compte rendu des consultations fait état que « dans l'ensemble, les participants...ont mis l'accent sur **l'importance de former des citoyens responsables et engagés**, intégrés à la société mais aussi capables de la transformer ». « Il faut viser à ce que les élèves soient...créatifs, sûrs d'eux, **autonomes**, responsables et engagés dans

leur communauté » peut-on aussi y lire. Ignorant tout de ce compte rendu des États généraux, j'avais indépendamment conduit une réflexion personnelle à ce sujet, réflexion qui m'avait mené à la même proposition : l'école doit contribuer à former des citoyens à la fois autonomes et responsables, capables de tirer leur épingle du jeu mais avec le souci du bien-être de leurs concitoyens. J'avais ajouté plus tard , à l'invitation amicale mais pressante de mon ami Antoine baby, qu'elle devait contribuer à façonner *des citoyens difficiles à gouverner* dans la tradition de l'école publique républicaine de Condorcet. Votre manifeste aboutit exactement aux mêmes conclusions.

Il se pourrait fort bien que d'autres communautés éducatives arrivent à des conclusions différentes. Les chances sont minces cependant. Je ne connais pas beaucoup de communautés qui pourraient arriver à la conclusion qu'il nous faut tout mettre en œuvre pour développer des citoyens dépendants, irresponsables et insensibles aux besoins des autres, seulement capables d'avidité, de cupidité, de duplicité ou uniquement motivés par la rentabilité. L'essentiel cependant est d'aboutir à une convention explicite entre enseignants-parents-élèves autour de grandes valeurs sans lesquelles il me semble bien difficile ou périlleux d'aborder le développement de nos enfants.

Conclusion

Le RÉPAQ regroupe des communautés éducatives alternatives. Le mot communauté a ses exigences mais aussi ses avantages. La communauté, si on y adhère, demande que l'on y participe, condition essentielle à sa vitalité mais aussi à sa capacité d'innover. C'est une exigence essentielle.

La force de l'intelligence collective est grande. Je me souviens d'un atelier que j'avais mené auprès d'enseignants concernant les postures, comportements à prendre devant un parent agressif. À la fin de l'atelier, le tableau noir était rempli de dizaines de propositions étayées d'expériences et d'un savoir-faire collectif impressionnant. La plupart visaient à pacifier la relation, à maintenir un lien avec ce parent, un lien capable de soutenir une démarche vers une solution satisfaisante à la fois pour le parent, l'enseignant et l'enfant.

Le terme communauté d'apprentissage ou communauté éducative n'a rien d'anodin. Il commande certes ses exigences mais induit en même temps une notion de solidarité, de soutien qui protège tous et chacun de l'épuisement, du découragement, de l'abandon. La mise en

commun de tous nos doutes, de toutes nos inquiétudes construit un rempart contre les menaces, attise le sentiment d'appartenance à une collectivité sans laquelle, seuls, nous devenons très vulnérables. Surtout lorsqu'on est appelé à innover envers et contre la majorité.

Enfin, petite considération politique. Le gouvernement actuel affirme vouloir définir l'école autrement. Il laisse entendre que l'équipe école, enseignants, parents, co-éducateurs pourrait avoir plus de pouvoir sur le fonctionnement de leur institution. J'en ai personnellement gros sur le cœur envers ce gouvernement qui, pendant qu'il émet de telles intentions, tripatouille à qui mieux mieux les formidables communautés éducatives que l'on s'est données en créant le réseau des CPE. Il avait une belle occasion de montrer que les bottines peuvent suivre les babines en renforçant, plutôt qu'en affaiblissant, des services éducatifs gérés par les parents. Cela augure mal. Mais, cela ne devrait pas vous empêcher de faire toutes les représentations possibles auprès de ce gouvernement pour faire valoir à la fois votre démarche et son aboutissement. La liste des 17 conditions sur lesquelles vous vous êtes entendus en y travaillant assidûment pendant 4 ans, représente une occasion inespérée pour ce gouvernement. S'il veut réellement jeter un regard différent sur l'école, en faire un lieu de développement global de

l'enfant et favoriser l'émergence de centaines de communautés éducatives, il devrait largement s'inspirer de ce que vous avez construit. Je vous souhaite une merveilleuse journée à tricoter encore plus serré ce beau réseau complice du développement des enfants.

RÉACTIONS ET QUESTIONS DE L'AUDITOIRE

À noter : Cette conférence n'a pu être donnée par Camil Bouchard vu qu'il avait été victime, la veille, d'un sérieux accident de vélo. Le texte a donc été lu et l'on a demandé à la salle de réagir en lui promettant que les réactions seraient communiquées par la suite à monsieur Bouchard. Ce qui est fait.

Réactions générales :

Une conférence inspirante. Il faut réinviter Camil Bouchard pour qu'il réponde de vive voix à nos réactions

Réactions au passage suivant :

«Mais, cela ne devrait pas vous empêcher de faire toutes les représentations possibles auprès de ce gouvernement pour faire valoir à la fois votre démarche et son aboutissement. La liste des 17 conditions sur lesquelles vous vous êtes entendus en y travaillant assidûment pendant 4 ans, représente une occasion inespérée pour ce gouvernement. S'il veut réellement jeter un regard différent sur l'école, en faire un lieu de développement global de l'enfant et favoriser l'émergence de centaines de communautés éducatives, il devrait largement s'inspirer de ce que vous avez construit. »

Quelle approche avoir face au gouvernement pour faire connaître les conditions ? Quels conseils monsieur Bouchard peut-il nous donner en tant qu'ex-député ? Quel maillage doit-on faire avec tous les ministères concernés, pas juste le MEESR ? Par où passer pour faire connaître notre message ?

Il faut surveiller les changements potentiels à la Loi de l'Instruction Publique qui diminueraient les pouvoirs accordés aux parents et être alertes quant à une juste interprétation de la loi.

Il faut tout d'abord établir un lien solide avec nos commissions scolaires qui, elles, peuvent influencer sur le MEESR, autant du point de vue politique qu'administratif : par exemple, nous pourrions déposer nos conditions au conseil des commissaires de notre CS.

Mais comment démontrer à la commission scolaire notre "plus value" alors qu'elle trouve que nous coûtions cher. ? Comment inverser et quitter cette logique ?

Il faut aussi nous faire connaître auprès des autres communautés, les convaincre de faire un pas dans notre direction : par notre site, par les réseaux sociaux ? Ce rayonnement aiderait certainement les projets de création d'écoles alternatives qui fleurissent un peu partout au Québec. Actuellement le contexte sociopolitique ne les aide aucunement.

Réactions au passage suivant :

L'école, une fois ce processus enclenché, n'est plus le lieu à qui on confie l'enfant; elle devient le moyeu, le pivot d'une communauté d'apprentissage fervente, parfois fatiguée, mais toujours alerte, où les adultes aussi bien que les enfants trouvent de quoi grandir, de quoi s'équiper pour assumer un rôle de citoyen autonome, responsable, critique et difficile à gouverner.

Notre contexte social n'est pas favorable à l'autonomie des individus, encore moins à l'autonomie des collectivités. Ce serait quoi l'autonomie

d'une école ? Qu'est-ce que cela veut vraiment dire face à une gestion gouvernementale ?

Nos conditions sont une manifestation observable de notre autonomie mais encore faut-il se situer comme école en regard de ces conditions et s'harmoniser entre enseignants, parents, élèves pour être plus forts, plus importants. Dans ce contexte, le rôle de la direction est problématique à cause de la triple loyauté qu'elle doit à sa communauté alternative, à sa commission scolaire et à ses propres valeurs personnelles.

Monsieur Bouchard pourrait-il nous accompagner pour constituer avec nous une sorte de laboratoire, un projet pilote à propos du développement d'une plus grande autonomie des écoles ?

Réaction au passage suivant :

C'est à partir de cet enfant unique qui porte un nom, un héritage génétique, une culture, une histoire familiale et sociale que le geste éducatif se construit et que se fait l'évaluation des apprentissages et des progrès de cet enfant dans son développement à la fois cognitif, social et affectif. Et cela n'a rien à voir avec un classement à partir de notes ou de lettres.

Chaque école alternative a le devoir de se rapprocher des conditions, entre autres en ce qui concerne la vision globale du développement de nos élèves et l'évaluation multipartite, continue et rigoureuse.

UN IMMENSE MERCI
À CAMIL BOUCHARD !